N° 6 - 15 Mars 1931 - Prix : 1 franc

LA FLÈCHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

LA FLÈCHE :

paraît le 15 de chaque mois, — Prix du numéro : 1 fr. — Abonnement d'un an : 10 fr. — Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal : 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1931. — Toute correspondance doit être adressée à la Directrice

Mme Maria de NAGLOWSKA, 11, Rue Bréa, PARIS (6e)

SOMMAIRE :

Le Livre de la Vie

Le Troisième Temple

Lorsque le Temple du Troisième Terme de la Trinité sera érigé, les hommes s'y rangeront en trois groupes distincts. Car il y aura les témoins de la première ère, les Juifs, les témoins de la seconde ère, les Chrétiens et les Satanistes, et les témoins du Nouvel Acte, les Ternaires.

Les tièdes et les sans-couleurs se placeront dans la cour.

Les hommes des deux premiers groupes constitueront dans le nouveau Temple ce que nous appellerons la *présence du Passé autour de l'Avenir*, et leur rôle sera de rappeler aux prêtres de l'Ascension la sagesse de la Descente (*Premier Terme*) et le mérite de la Douleur (*Second Terme*).

Aux uns et aux autres il sera rendu hommage et honneur.

Les témoins de la première et de la seconde heures ne participeront pas activement aux rites du Troisième Terme, mais ils tiendront allumé dans leur main droite le flambeau de *leur* vérité.

Leur pensée sera : « Nous persistons, afin que toutes choses soient présentes à l'heure de la fermeture du Triangle, à l'heure où l'Ange de la Mort fauchera de sa faulx toute herbe mauvaise. Car le Soleil luit encore pour les bons et les mauvais et maintes âmes peuvent encore être sauvées. Nous sommes les gardiens du passé, nous sommes ceux qui freinent la hâte de l'avenir. »

*
* *

Et, en effet, la catastrophe prévue pour 1933 ne sera pas définitive.

Il y en aura une autre, plus terrible encore, lorsque la ligne de l'Ascension, commencée aujourd'hui, sera tracée dans le divin Cosmos jusqu'à sa jonction avec le point de départ de la Chute.

Alors, ainsi qu'il est écrit dans les Saintes-Ecritures, l'esprit de destruction sera déchaîné et envoyé parmi les hommes pour détruire par des carnages nouveaux, plus terribles encore que les précédents, toute la pourriture restée vivante.

Alors les pleurs et les grincements de dents n'appitoieront plus personne, car aucune âme régénérée ne conservera les illusions des fruits tombés à terre, et ne croira à l'utilité de ceux qui ne seront pas entrés dans le Cône de la vie nouvelle.

Et n'ayant plus de saints pour prier pour eux, les mauvais mourront sans espoir de renaissance.

*
* *

Dans le Temple du Troisième Terme les prêtres et prêtresses de l'Ascension accompliront l'acte de la délivrance.

On choisira sept hommes et trois femmes sains d'esprit, de cœur et de corps et on leur dira d'accomplir l'acte d'amour pour la régénérescence du genre humain.

Ce sera un rite solennel, précédé de chants et de musiques et de discours conformes à la nouvelle vérité, et on boira le vin de la fête pour apprendre à chacun que ce rite est une joie couronnant de longues tristesses.

La grande prêtresse, annonciatrice du nouveau Terme, signalera à l'assemblée le début et la fin du rite, et à travers elle se répandra sur l'assistance l'énergie divine, libérée à cause du contact des chairs dans le sanctuaire.

Les hommes et les femmes qui comprendront cela en éprouveront un grand bien moral et spirituel et leur propre énergie vitale en sera fortifiée et sanctifiée.

*
* *

Mais, évidemment, on n'accomplira pas ce grand rite magique dans les chambres nuptiales ordinaires, ni en aucun endroit où règne l'égoïsme individuel.

L'amour rituel des prêtres et des prêtresses de l'Ascension n'a rien de commun avec les pratiques habituelles des mortels et il faut appartenir à la tête spirituelle de l'humanité pour le concevoir.

Il faut cependant que le monde soit instruit dès aujourd'hui de ces choses, afin que la tête grandisse et que le corps en profite. La tête et le corps de l'Humanité.

« LA FLÈCHE »

Les lignes qu'on vient de lire constituent un fragment du texte que nous publierons sous le titre de « Les nouveaux Rites du ternaire », dès que les conditions matérielles — lesquelles toutefois dépendent des conditions spirituelles et occultes — s'y prêteront.

Nous les donnons ici, de même que la page qui suit, pour lancer dans le monde en ce mois de mars les premiers sons de la nouvelle musique.

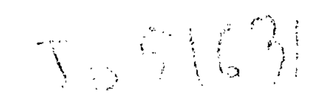
Nous espérons que nos lecteurs comprendront et apprécieront notre intention.

Nous espérons que cette première graine tombera sur un terrain fertile et que les âmes qui l'accueilleront laisseront pousser en elles la belle plante de l'avenir.

En termes humains — oh! combien à regret revenons-nous à ces termes! — la plante de l'avenir est celle de la franchise, de la justice et de la rectitude. Elle apporte la Paix, car elle supprime la compression, source des haines et des luttes.

En termes divins — et nous voudrions en cet instant serrer la main à ceux qui nous comprennent — la plante nouvelle signifie le nouvel amour. Sur ce plan elle apporte la Délivrance.

M. de N.



Les Commandements du Troisième Terme de la Trinité

1. — Tu reconnaîtras Dieu en toi et autour de toi et dans l'Univers entier, — car tout ce qui est visible et invisible est le résultat de la Vie de Dieu, seul Etre pouvant dire « Je suis ».

La chair dit ; je fus et je serai. La Vie dit : je suis.

2. — Tu te reconnaîtras serviteur de la Vie, ton Dieu, ou de Dieu, ta Vie, et tu n'adoreras aucune force intermédiaire visible ou invisible, — car quiconque adore une force intermédiaire appartient à la force intermédiaire, et périt avec elle lorsque son temps est révolu.

Appartiens à Celui qui est et non à celui dont on dira : il fut.

3. — Ne donne aucun nom à ton Dieu (= ta Vie), — car le nom est une prison et Dieu n'a pas de murs.

Le nom commence avec le souffle, et le souffle passe et se répète en un autre temps, toujours le même, sans cesse différent.

Aucun nom n'est éternel, comment en donnerais-tu un à Celui qui demeure?

4. — Tu bâtiras un Temple pour adorer ton Dieu (= ta Vie), — car tes soucis sont impurs et il te faut un lieu où pénétrer lavé de tes soucis.

La Messe d'or du Sabba

Tu viendras dans le Temple le soir du Sabba, dans la nuit qui sépare et unit le repos des Juifs, les Témoins, et le repos des Chrétiens, les Sacrificateurs.

Tu y resteras trois heures avec tes frères et les élus de ta Mère, et tu rendras grâce : de onze heures à minuit à Moïse, le fondateur du Témoignage, et de minuit à une heure ~~à Jésus~~, l'Instaurateur du Sacrifice, et de une heure à deux heures à la Vie libérée de la prison de la chair.

Si tu es profane, tu te placeras parmi les profanes, tes frères, et tu écouteras et tu recevras avec eux aussi longtemps que tu ne seras initié.

Si tu es initié tu te placeras parmi les initiés. De onze heures à minuit à droite, si tu es circoncis, et à gauche, si tu ne l'es pas. A minuit les circoncis passeront à gauche cédant leurs places aux non-circoncis. Vous n'introduirez au milieu de vous aucun homme de couleur noir ou rouge, car ces races sont révolues.

Les femmes initiées se placeront au milieu de la salle, entre les circoncis et les non-circoncis. Elles se rangeront l'une derrière l'autre, et elles entreront dans le Temple voilées de trois voiles ; le premier voile sera blanc, le second noir, le troisième rouge.

Les femmes garderont sur elles les trois voiles de onze heures à minuit, et enlèveront alors le voile rouge. Le second voile sera enlevé à la fin de la seconde heure de présence, et le troisième pendant la cérémonie de la dernière heure, entre une heure et deux heures du matin.

Car le rouge appartient à la chair bénie, le noir à la tristesse de la séparation et le blanc à la joie du renouveau.

Pendant la première heure de présence vous commémorerez la formation du peuple d'Israël et le symbole du pacte conclu entre Dieu et son peuple élu : la Verge cachée dans l'Arche.

Les femmes demeureront silencieuses et le regard baissé à terre. Elles ne feront aucun mouvement et leur attitude rappellera l'obéissance des femmes de la première ère.

Les hommes chanteront des cantiques et écouteront les discours du chef et réciteront à plusieurs reprises la formule suivante :

« Lorsque Moïse traversa la mer rouge notre triangle commença, et la femme fut soumise à l'homme, son époux, pour procréer selon la Loi. — Nous rendons grâce à la phase de l'enfantement béni et nous en gardons le souvenir respectueux. »

Chaque fois que cette formule sera prononcée par les hommes initiés, le chef dira aux chrétiens :

« Saluez les témoins de la première ère. »

Les chrétiens se retourneront vers les Juifs et feront trois saluts solennels.

Les Juifs répondront au salut en disant : « Nous sommes vos frères ».

Le chef tracera alors de son épée le triangle de vie et dira :

« Ce fut la Verge, celà devint l'Épée, c'est maintenant la Flèche. »

Cette formule sera prononcée au début, au milieu et à la fin de la première heure.

Elle sera prononcée la dernière fois à minuit et les femmes se prosterneront alors à terre. Les hommes passeront par-dessus les femmes, les Juifs cédant la place, à droite, aux chrétiens pour se ranger eux-mêmes à gauche de la salle.

Au coup de minuit le chef ordonnera aux femmes de se relever, en disant :

« Femmes, levez-vous ! Enlevez le voile de sang et apparaissez au milieu de nous noires de honte. Car l'heure de la bénédiction est passée et nous entrons dans l'ère de la souffrance. Voici l'épée qui se place entre vous et l'Homme qui vous repousse pour sa purification par la souffrance. »

A cet instant, de droite et de gauche, des épées seront lancées dans la direction des femmes. Elles tomberont à terre, formant une séparation entre les hommes et les femmes.

Alors un groupe se détachera des circoncis et des non-circoncis. Ces hommes se draperont de rouge, saisiront les épées gisant à terre et les retourneront contre ceux qui les avaient lancées.

Une lutte s'engagera. Ce sera la guerre.

Les femmes se retireront au fond de la salle. Elles arracheront leurs voiles rouges et resserreront étroitement autour d'elles le voile noir.

Elles entonneront le cantique suivant :

« Voici devant nous la mer désolée et le pâle horizon qui invite au voyage.

Montons, une à une, dans les barques tremblantes et confions notre sort à ces ondes.

L'Epoux divin a perdu son Epouse, en nous gémit leur souffrance.

Allons pleurer leurs larmes au loin, peut être retrouverons-nous leur rose. »

Et tandis que les hommes s'infligeront des tortures, les femmes, voilées de noir, longeront à la file indienne les murs de la salle.

Lorsqu'elles seront près du rideau séparant la salle de l'assistance du Sanctuaire de l'Acte, la Mère qui se trouvera là pour les attendre, leur remettra à chacune un flambeau allumé.

Elle posera les questions et recevra les réponses suivantes :

Question 1. — Mes sœurs, qu'avez-vous vu au cours de ce voyage?

Réponse. — Nous avons vu dans la mer des ondes furieuses et sur les rivages des hommes égarés.

Question 2. — Que vous ont dit les ondes et que vous ont dit les hommes?

Réponse. — Les ondes sont muettes et les hommes insensés. Ni les unes ni les autres ne nous ont rien dit qui vaille.

Question 3. — Que voulez-vous savoir, mes sœurs et mes filles?

Réponse. — La vérité sur la Naissance, la vérité sur la Souffrance et la vérité sur la Vision du Jour. Car la Naissance s'accomplit en nous, la Souffrance se prolonge à travers nous, mais la Vision du Jour se fait en dehors de nous.

La Naissance du Fils qu'est-elle pour nous?

Il se fera alors un silence profond dans la salle, les luttes cesseront et les hommes chanteront en chœur :

« Tandis que la guerre était en nous et autour de nous, voici que les femmes accomplissaient un voyage.

Bénissons la guerre, la lutte et les tortures, car voici nos sœurs au seuil du Sanctuaire.

« Vêtues de noir et versant des larmes, elles ont senti le mystère. Elles veulent savoir la raison qui nous cause, nous unit à elles et nous sépare d'elles.

Bénie soit la nuit qui attriste et inspire ».

Les hommes se rangeront après cela sans distinction entre circoncis et non-circoncis, et les femmes se placeront au premier rang, le flambeau allumé dans la main.

La Mère dira ceci :

« La première heure fut celle du Mariage, celle de la descente de la divinité dans l'humanité pour la fécondation spirituelle de cette dernière.

L'animal devint homme.

La seconde heure fut celle de la guerre et de la Séparation, car la mère fécondée, l'Humanité, devait laisser mûrir en elle le fruit du Mariage.

A présent le Fils de l'Homme est en nous et la troisième heure verra Sa Naissance.

Femmes, le fruit de vos entrailles voyait le jour en dehors de vous, mais le Fils de l'Homme répand sa Lumière en dedans et au dehors.

Vivons maintenant la Troisième heure, afin de la comprendre. »

par ordre du Cône.

M. de N.

(A suivre)

Le Rite Sacré de l'Amour Magique

Choses vécues au delà du plan physique

par XENIA NORVAL

(*suite*)

Nous restâmes encore quelque temps dans l'angle Nord de la salle, mais nous ne parlâmes plus.

Micha avait l'air de méditer un plan, et ce n'était, certes, pas mon intérêt, de détourner sa pensée de la pelouse, autour du chêne géant, où il s'imaginait rencontrer un rival en chair et en os, comme lui.

Nous ne dansâmes pas, ni l'un ni l'autre, et aux cavaliers, qui venaient m'inviter, je répondais invariablement :

— Je ne suis pas disposée aujourd'hui. Ce sera pour une autre fois.

Les membres de ma famille déduisaient, naturellement, de ma conduite la chose la plus banale et qui, à leur point de vue, était aussi la meilleure, à savoir : qu'entre Micha et moi se préparaient des fiançailles.

Tout à coup Micha tressaillit.

— Il y a là un étrange courant d'air, — dit-il.

Il se leva et ferma les fenêtres les plus proches, à droite et à gauche, de nos deux sièges.

Il se remit à sa place, se leva encore.

— L'extraordinaire est, — dit-il, — que le vent vient par en bas. Nous ne sommes pourtant pas en hiver. J'ai les pieds gelés. Viens au balcon, marcher un peu nous fera du bien.

Il faudra passer devant toutes les vieilles dames, — observai-je, — et déranger les danseurs.

— Nous ne sommes pas à Paris ou à Pétersbourg, — répondit Micha, — et à la guerre comme à la guerre.

Il ouvrit la fenêtre, qu'il venait de fermer, plaça l'une de nos chaises en guise de marche-pied devant le rebord de la fenêtre, et me demanda d'un ton bourru :

— Auriez-vous peur de scandaliser le monde en vous servant de cet escalier improvisé? Voyons Xénia, n'hésitez pas et moquez vous du public.

— Il ne me faut pas un bien grand effort pour un acte si simple, — dis-je en riant, et, sans m'appuyer sur la main qu'il me tendait, je sautai sur la chaise, de la chaise sur le rebord de la fenêtre, et de là sur les dalles du balcon. Tout cela en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Micha me suivit d'une seule enjambée.

⁂

La nuit était très sombre. Pas de lune, et les myriades d'étoiles, larges et scintillantes, semblaient braquer sur la terre d'infinis regards angoissés.

L'air était frais et vif.

— Là! on est mieux ici, — dit Micha, en aspirant profondément la brise de la nuit. — Quelle heure est-il?

Il tira sa montre du gousset.

— Onze heures.

Il eut un frisson nerveux.

— Il est presque temps de commencer nos préparatifs, dit-il.

Il fit quelques pas le long du mur, tandis que je contemplais, immobile, la splendide profondeur du ciel. A ma mémoire revenaient ces vers majestueux de notre grand poète Apouchtine :

Les augustes chaînes
Dorment dans la nuit.
Les vallées se traînent
Sans le moindre bruit.

⁂

Les forêts se taisent
Doux sont les étangs
La douleur mauvaise
Va cesser.,. attends !

— Oui, en effet, pensais-je, — tout cesse et tout commence à temps, à la minute réglée d'avance. L'essentiel, pour ne pas contrarier la volonté inconnue, c'est de rester calme et passive en toute circonstance. Pas de désirs personnels, surtout.

Micha revint vers moi.

— A quoi penses-tu? — demanda-t-il, en me prenant les deux bras dans ses mains fortes. — Xénia je veux que tu m'aimes. Moi. Pas l'autre.

Je serrais les lèvres. Aucune réponse ne me venait à l'esprit. Micha interpréta, sans doute, en sa faveur ce silence, qui avait pourtant une bien autre cause, et, m'attirant passionnément contre sa large poitrine, il déposa sur mon œil droit un ardent baiser.

— J'aime tes yeux, — dit-il; et un moment après : — L'autre ne t'aime pas, j'en suis sûr, je te le prouverai.

— Tu sauras tout à une heure, — dis-je, mais ma voix étouffait dans ma gorge.

— Oui, oui, je saurai tout, et je lutterai ferme, s'il le faut, — dit Micha, — car je te veux.

Il me regarda encore et encore, puis, il se détacha de moi avec un grand effort et frissonna de la tête aux pieds.

— Prends-tu un manteau? — me demanda-t-il tout à coup. — Il faudra aussi des chaussures plus solides. L'herbe est humide la nuit.

— Tu as raison, — dis-je. — J'irai prendre ce qu'il faut tout à l'heure.

— Non vas-y tout de suite. Je serai ici à ton retour.

Il jeta autour de lui un regard inquiet.

— C'est par cette échelle qu'il faudra descendre n'est-ce pas? — dit-il, en désignant l'échelle de fer, qui, du balcon, conduisait dans la cour des paons et des oies.

— Oui.

— Eh, bien! vas! Nous nous retrouverons dans la cour, au pied de l'échelle. Ici ce ne serait pas prudent... moi aussi j'ai quelque chose à prendre avant de partir.

Ses yeux brillèrent d'un éclat mauvais.

Pauvre Micha! il pensait, sans doute, à son sabre.

⁂

Lorsque je revins — peut-être une demi-heure plus tard, car je dus faire tout le tour de la maison par les salons du Sud-Est, le hall, l'escalier intérieur et, enfin le corridor, au fond duquel se trouvait ma chambre — Micha se tenait à quelques pas de l'échelle de fer, à l'abri de la lumière, qui venait des fenêtres de la salle de bal.

Le silence était profond, car les danseurs et tous les invités et les membres de la famille étaient passés dans la salle à manger, où un copieux souper à la russe retenait toute leur attention.

Sous la lueur énigmatique des étoiles, lourdes en ces régions méridionales, où le ciel semble bas et massif, la fine silhouette des monts neigeux se dessinait en dentelures imprécises et semblait inviter l'esprit à un voyage mystérieux dans des profondeurs inconnues.

Les taches plus sombres des vallées aux épaisses forêts avaient un aspect sinistre, et la crainte nerveuse, qu'elles inspiraient, était un stimulant puissant pour une âme courageuse.

Une brise froide se promenait dans l'espace. Je sentais qu'elle contenait une pensée et une volonté qui me seraient bientôt révélées.

Je descendis lentement, en plaçant avec précaution mes pieds, chaussés de petits souliers vernis, sur les gradins étroits de l'échelle en fer. Je regardais Micha, qui se livrait dans l'obscurité à un exercice pour le moins bizarre : il tenait dans sa main droite son grand sabre de cosaque, et traçait dans l'air, avec cette arme faiblement éclairée par moments, de larges cercles, qu'il coupait ensuite de haut en bas et de gauche à droite, droit devant lui. Par terre, à un mètre ou deux de distance, était déposée une lanterne, qui projetait à travers ses vitres une lueur rouge.

Je m'arrêtai sur le dernier gradin de l'échelle, pour voir ce que Micha ferait encore.

Mes yeux, habitués entre temps à l'obscurité, me permirent de distinguer le visage du jeune homme : il avait l'air inspiré, et de ses lèvres entr'ouvertes partaient des sons inintelligibles : ho! hé! ho! hé! ha, et d'autres syllabes encore, qu'il me fut impossible de distinguer.

D'un geste instinctif je ramenai sur ma robe claire les plis du large manteau noir, que j'avais jeté sur mes épaules pour affronter la fraîcheur de la nuit. Pour rien au monde je n'aurais voulu attirer en cet instant l'attention de Micha, pour ne pas le déranger dans son étrange opération, car il m'était évident qu'il subissait déjà — oh! à ma grande joie! — la volonté de mon Maître mystérieux. *Il me faut une femme et un homme*, avait-il dit.

Micha fit un pas en avant et se trouva de ce fait légèrement éclairé.

Je vis alors qu'il portait tout l'équipement cosaque : le long kaftan garni d'astrakan gris, le haut bonnet de cette même fourrure, et les nombreux poignards enfoncés dans le ceinturon de cuir. Ses hautes bottes lui montaient par-dessus les genoux. Il était impressionnant, et je ne pus m'empêcher de ressentir pour lui une vive admiration.

— Quarante-et-un, — dit-il d'une voix atone. — Quarante-et-un c'est le nombre du voyage, accompli du *onze* jusqu'au *six*.

C'est le nombre de la première consacration, après la descente jusqu'au centre de l'œuf.

Il se tut un instant, reprit le souffle, et continua comme une leçon apprise par cœur, qu'on balbutie encore pour ne pas l'oublier :

— Quarante-et-un c'est le chiffre du seuil atteint. C'est l'addition : onze plus deux, plus dix, plus quatre, plus huit, plus six. A ce seuil on meurt ou on reprend le chemin en ascension... Maintenant, il s'agit de réaliser, en remontant, sept plus cinq, plus neuf, plus trois, plus onze, plus un, — soit trente-six en tout... Trente-six plus quarante-et-un font soixante-dix-sept, — c'est pourquoi le chiffre 77 est celui de la libération... C'est la seconde consacration, celle du Maître dans le mâle... C'est aussi le second cinq... le cinq ?.. *l'étoile* de l'Autre-Rive.,.

Micha fit encore trois pas en avant, de la démarche raide d'un somnambule, et prononça d'une voix terriblement forte, en portant son sabre en garde :

— Je te permets et je t'invite à remonter à travers moi du *Six* au *Un*, soit de 41 à 77,..

⁂

Mes lecteurs, vous êtes désormais habitués aux extravagances de ce récit, je puis donc vous dire tranquillement, et sans excuses inutiles, qu'au moment où Micha prononça le mot « *septante-sept* » (car il ne dit pas soixante-dix-sept), une flamme bleue tomba sur la pointe de son sabre et y disparut, comme un serpent dans la terre.

Tout près de moi, une voix étouffée murmura :

— Pose-lui trois questions et n'oublie pas ce qu'il répondra. Fais vite, car il a peu de temps à ta disposition.

Je cherchais la question à poser, quand tout à coup, et comme malgré moi, je dis :

— Pourquoi faut-il combattre le *neuf* ?

— C'est ça, — souffla la brise, qui redoubla en cet instant.

Micha, toujours comme un automate répondit :

— Le *neuf* est le symbole du *six* renversé. C'est le mensonge, qui parle le langage du vrai. C'est Ma croix, perpétuée pour le triomphe de l'Injuste.

— Pose la seconde question, — dit la même voix étouffée.

Cette fois j'eus la sensation nette qu'elle venait du Nord.

Sans réfléchir, je demandai :

— Qui est l'Injuste?

Micha se retourna lentement vers moi, en présentant ainsi sa face au Sud, et dit :

— L'Injuste est celui qui maintient dans l'humanité la honte de la vie. L'Injuste est celui qui remplace l'eau vivante de la Mer par le mensonge du simulacre. L'Injuste est celui qui aime Ma croix, parce qu'elle M'empêche d'accomplir Mon cycle.

— Pose la troisième question et hâte-toi, car il est tard, — murmura aussitôt la voix étouffée, cette fois aussi nettement du Nord.

Je dis alors :

— Comment vaincre Ta *croix*, Ton *neuf*, Ta *prison*?

Je dis « prison », mais cela m'étonna énormément, et je prêtai toute mon attention pour bien entendre la réponse à cette dernière question, que j'avais formulée malgré moi, mais dont la gravité m'apparut aussitôt.

Micha répondit :

— On ne peut vaincre la *Croix*, le *Neuf*, la *Prison*, qu'en réalisant Mon Œuvre, Mon Cycle, Ma Liberté. Celui qui m'aura accepté et libéré sera puissant et savant, car Je serai en lui et il sera Moi.

Un violent tremblement nerveux se saisit alors de Micha. Il baissa le sabre et s'y appuya en chancelant.

Je sentis la permission de l'aider. Je sautai à terre et je courus vers lui. Ne sachant comment l'empêcher de tomber, — car, évidemment, il était bien lourd pour moi, — je le poussai vers le mur, dont quelques pas à peine nous séparaient. Il recula aussitôt et, arrivé près du mur, il s'y appuya avec un soulagement visible.

Son sabre grinçait sur les cailloux.

— Micha, — dis-je, — sois sans crainte, tu vas bien à présent.

Il aspira profondément l'air frais de la nuit, tressaillit encore et me regarda.

— Te voilà, Xénia, — dit-il. — Je viens d'avoir une vision extraordinaire. Donne-moi la main, mon amie, je commence à comprendre bien des choses.

(*A suivre.*)

LES BEAUX-ARTS

BETTINA KLEIN

Nous sommes fiers de notre supercivilisation avec tout le fracas de son machinisme poussé à outrance; cependant, « l'humanité saturée de science matérielle a soif de vie spirituelle, qu'elle cherche partout éperdûment sans pouvoir la trouver, après quoi elle retombe la gorge sèche et la peau brûlante dans son enfer mécanique surchauffé d'envie, d'égoïsme et de haine », écrit *Edouard Schuré*, fixant ainsi le point vulnérable de notre Occident, qui, tout en étendant sa domination sur l'Orient, militairement désarmé, finira peut-être par capituler devant la force toute spirituelle que ce même Orient — berceau de l'Humanité — lui oppose.

L'Exposition Coloniale de Vincennes qui s'ouvre dans quelques semaines, nous apporte une confirmation éclatante du nouvel esprit qui règne sur ce sujet, esprit de concession et de collaboration. « Les nations colonisatrices... ont, en effet, répudié l'égoïste conception du pacte colonial qui se préoccupait essentiellement des intérêts de la métropole, lisons-nous dans un volume richement édité par le ministère des Colonies et consacré à l'Exposition de Vincennes. La doctrine actuelle de la colonisation a par-dessus tout le souci de la dignité de l'homme. Elle n'opprime pas : elle vient en aide. Elle ne dépouille pas : elle associe. Par sa souplesse, elle facilite les adaptations progressives. Elle oblige, élève, ordonne et pacifie... »



BETTINA KLEIN : *Une nomade.*

« Elle ne dépouille pas : elle associe », saluons cette formule noblement humaine, y voyant un gage pour l'interpénétration pacifique entre l'Occident et l'Orient. Mais ce ne seront pas les militaires qui scelerons cette fraternité, riche en promesses, mais les penseurs, les artistes.

Ces derniers auront leur place bien en vue dans cette énorme manifestation de Vincennes. Une rétrospective de Delacroix en formera le point de départ pour les peintres dits coloniaux, puisque au lieu d' « immortaliser » les filles anémiques de Montparnasse, ils nous offrent les visions éblouissantes de l'Afrique du Nord, de Madagascar, de l'Indo-Chine... Et Delacroix avec sa fougue dynamique, avec son mépris pour l'accessoire, pour le détail, si chers aux bons pompiers, avec son exaltation de la vie en perpétuel mouvement, sera tout indiqué pour patronner l'Exposition de Vincennes, où quelques artistes s'inspirent de sa tradition (Yves Brayer).

Dans ce Salon des Coloniaux, ouvert pour la première fois au Bois de Vincennes (après plusieurs années de séjour au Grand Palais) nous trouverons la peinture d'une artiste alsacienne, dont les œuvres sont connues depuis de nombreuses années, ainsi qu'aux Salons des Indépendants et d'Automne. C'est Mlle *Bettina Klein*, qui, au cours de ses voyages en Orient, sut comprendre et s'imprégner de la beauté intime d'un paysage nord-africain, lui restituer sa luminosité et son relief. Nous voyons ainsi une fille de l'Alsace reconquise, à force d'assimilation toute artistique, s'incorporer instinctivement à l'œuvre picturale accomplie par des générations d'artistes français qui n'eurent pas à subir l'hégémonie spirituelle de Berlin... Les portraits, compositions, types, paysages de Bettina Klein se rapportant aux colonies françaises, portent une facture gracieuse de l'art français moderne, non outré, ni « cérébralisé », mais illuminé avant tout par la personnalité attrayante de leur auteur : coloris tendrement harmonisé qui ne heurte pas nos sens; dessin léger, enveloppant les formes sans brusquerie, expressivité des visages, mais rien des poses épileptiques, introduites par certains novateurs; l'équilibre naturel et le sens inné de l'harmonie.

Telles sont les qualités dominantes de l'œuvre de Bettina Klein, l'œuvre qui s'impose dans l'art moderne où une orientation évidente vers le colonialisme (autre aspect de l'orientalisme) paraît se dessiner à l'horizon, favorisée par la grande manifestation de Vincennes. J. BIÉLINKY.

LA CHUTE SILENCIEUSE

Tu glisses... tous les jours un peu... tous les jours un peu plus... dans le marasme, dans l'opacité.

La neige dans ton âme se forme, fine, invisible d'abord, invisible longtemps, puis, peu à peu elle se glace, de plus en plus, et tombe.

C'est la chute, la chute silencieuse de tout ce qui rayonnait en toi à l'aube de la vie.

L'aube de ta vie! T'en souviens-tu encore? Ces éclats de rire, ces gambades joyeuses, ces élans et, surtout, surtout ces amours? T'en souviens-tu encore?

La neige tombait aussi alors, mais non pas en toi.

Elle était dehors, sous la forme de subtils flocons, et toi tu la prenais pour des étoiles. En toi la neige était un scintillement d'étoiles. D'étoiles d'or, d'étoiles d'argent, d'étoiles d'émeraudes.

Pourquoi l'as-tu laissé entrer en toi dans ton sanctuaire, dans ton âme?

Pourquoi as-tu permis à ce froid cristal de congeler tes rêves, tes images, tes vœux?

Elle était bien là-bas, sous le firmament brouillé de nuit, formant une cascade de papillons légers tombant sur les rigides maisons, sur les places des villes où se croisent les longues, longues rues jamais apaisées.

Elle était bien là-bas, dans l'atmosphère transparente, cruelle de froid, striante de silence.

En toi, en toi, alors, elle n'était pas, et tu aimais, tu savais aimer.

Maintenant, ton âme s'en va, fine, fine — tu ne vois guère — parce que tu as laissé entrer en toi les baisers empoisonnés de la marâtre, de cette Nature qui veut détruire pour recréer, détruire pour s'amuser, détruire pour jouer, car c'est ça la vie.

Tu n'as su résister, ni ouvrir à temps les yeux.

On devinait des pleurs dans la lumière, des pleurs âcres, salés... mais toi, tu ne les voyais guère.

Pourquoi, pourquoi n'as-tu pas su deviner?

La neige fond maintenant dans ton âme qui s'effile.

Oh! l'atroce misère de ce spectacle ne te conseille-t-il pas de mourir?

De mourir pour renaître. Car il ne te reste plus que cela.

On n'en sait rien, dis-tu, on n'en sait rien s'ils existent ces asiles aériens promis pour les grands... pour les petits aussi, peut-être.

... Tu n'en sais rien!

Oui, mon ami, c'est là ta misère, la chute en ton âme de cette neige qui fond et qui te noie.

Lève la tête ami.
Secoue ton courage
Ecoute encore ceci :

La neige était un flot d'étoiles, elle devint glace et eau; secoue-la, renvoie-la... des roses t'orneront alors... peut-être.

F. HANOUM.

SAGESSE D'ORIENT ET SCIENCE MODERNE

Ces quelques pages montreront à ceux qui voudront les étudier que les schémas millénaires des états intermédiaires de l'être contiennent le germe et les ultimes conséquences de toutes nos prétendues découvertes modernes tant en thérapeutique, que dans le domaine social ou industriel. Le seul examen des situations créées par la vie des grands centres et leur aboutissement tant individuel que collectif peuvent se déduire de l'examen attentif de ce qui suit :

Les éléments de pathogénie traditionnelle que nous allons exposer ici sont empruntés à des articles publiés par MATGIOI dans « la Voie » en décembre 1906 et janvier 1907.

Je ne saurais trop conseiller à ceux que ces modestes exposés auront intéressés de se reporter à l'ensemble synthétique de M. MATGIOI.

L'intérêt de la pathogénie chinoise, prise comme type des méthodes de diagnostic traditionnelles provient de la réduction de tous les états morbides, quels qu'ils soient, en des schémas simples et de lecture facile, toujours identiques à eux-mêmes.

Le diagnostic se trouve donc réduit à la lecture d'une solution d'équation, ce qui enlève beaucoup de chance d'erreurs à la thérapeutique qui s'en déduit.

La thérapeutique dans ces méthodes se réduit à un petit nombre de médicaments, dont l'action a été étudiée sur l'homme sain et avec les mêmes procédés de schéma, alliés aux notions de chimie traditionnelle.

Les états chroniques ne nécessitant de traitements héroïques, sont en général guéris par la stricte observance des éléments de l'alimentation traditionnelle, à laquelle les thérapeutes chinois joignent en certains cas un emploi judicieux de l'alcool et de l'opium (non de la morphine, ou des autres alcaloïdes retirés de la plante). Dans les maladies aigües, ils emploient parfois des toxiques des plus puissants dans des conditions strictement déterminées par le diagnostic.

Nous allons donc envisager le schéma de l'homme normal à l'état de veille et celui de quelques autres états qu'il peut prendre.

Schema de l'homme normal

L'individu normal est constitué de sept éléments, trois supérieurs, un mixte, trois inférieurs.

Les trois supérieurs sont :

Wun. — La volonté du Ciel.

Tinh. — L'entendement.

Than. — Lumière et conséquentiellement chaleur. Le mixte et l'élément.

Khi. — Ou souffle. Véhicule de vie générale qui est à la fois l'âme animale de la doctrine scolastique et givat ma en tant qu'at ma régissant le véhicule de vie (girana).

Cet élément réunit les supérieurs aux inférieurs.

Les trois inférieurs sont :

Thanthuy et Thanhoa. — Le mouvement froid (rein) et le mouvement chaud (cœur).

Mau. — Le sang.

Xuong. — Le corps.

Considérations sur Xuong et Wun

On remarquera que XUONG placé en bout de chaîne est affecté par le composé, mais non relié à lui, il ressort de ce fait que l'homme n'a pas besoin pour vivre de l'apparence humaine que nous appelons corps.

L'élément WUN, unique lui aussi, lie entre eux les six éléments par sa présence mais n'est lié à aucun d'eux que par sa volonté propre. Or, le PHAN KHOA-TU dit que le WUN qui n'est qu'une manifestation, et qui est extérieur à l'être, correspond sous cet aspect à la Buddhi et il peut être identifié au principe catholique de la conservation divine des êtres. De plus, sa solitude montre que les doctrines chinoises, comme toute doctrine traditionnelle, n'est pas panthéistique.

Mécanisme de la vie normale

La localisation des éléments vitaux que nous allons faire est absolument théorique. Elle ne sert dans cette pathogénie psychologique, qui est réellement ce que devrait être toute pathogénie de l'acratisme nosologique, que comme les valeurs de X dans une équation algébrique avant sa résolution. La place de X n'est atteinte qu'une fois toutes les autres valeurs voisines déterminées. Dans certains les rapports normaux peuvent être inversés, comme pour certaines valeurs de X.

Ceci dit revenons à notre schéma. Nous avons encore à nous rappeler qu'un élément ne se localise que pour un but donné, et sort de sa localisation dès que celui-ci est rempli.

Or, le THAN considéré seul n'est qu'une potentialité, non un état, car seul il n'est pas localisé. Pour sa localisation il s'unit avec le KHI pour former l'unique THANKI (fluide ou corps astral). Cette union faite, il se répand autour des éléments immortels et affecte le THIH (association des idées), localisation passagère dans le cerveau, y produisant le nodus psychique.

Il est admis dans les doctrines traditionnelles qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un cerveau pour avoir des associations d'idées.

Du côté des inférieurs, le KHI s'unit aux poumons pour former le KHIPHOI, atteint ainsi le sang qui se meut et forme sous son impulsion le nodus sanguin (inférieur).

Les Nodus sont schématisés sous la forme d'un tourbillon ou d'un plexus.

De plus, n'oublions pas que le KHI appartenant aux éléments inférieurs ou mortels et aux éléments supérieurs ou immortels, il est plus attiré vers ces derniers. Ceci nous servira dans l'examen de certains états.

Lorsque le KHI entre en jeu, il s'unit à THANKHI, l'union en KHIPOI étant moins intime que celle en THANKI.

Ou encore comme le dit MUTGIOI dans l'entrée normale du KHI, une quantité proportionnelle au au THAN s'attache à ce THAN pour former le nodus psychique. Ce psychique actionne l'intellectuel (localisation : le cœur, le cerveau), le reste du KHI actionne le sang en formant le nodus corporel (localisation : les poumons).

Caractéristique de l'état de santé

L'état de santé est donc caractérisé par un équilibre entre la portion du KHI attachée au PHOI, et celle attachée au THAN, dans un organisme physique n'ayant pas de malformations congénita'es de son corps (XUONG).

Or cet état d'équilibre s'obtient par un bon état des inférieurs dans le sang (MAU), Cet élément doit être à la fois agile, chaud et vibrant. Ces qualités seront évidemment perturbées si l'élément KHIPOI est en mauvais état, ou si le chimisme alimentaire surcharge ce dernier (le sang) d'éléments inutiles, qui lui feront perdre ses qualités, d'où le soin apporté dans les doctrines traditionnelles aux prescriptions alimentaires et respiratoires (1).

Mais la santé est un état d'équilibre entre le KHIPOI et le THANKHI. Par suite, si le cerveau s'atrophie, la portion de THANKI n'ayant plus d'utilisation s'extériorise, et il y a un déséquilibre entre les éléments supérieurs et inférieurs.

Notons toutefois que, dans ce cas, la partie humaine du composé ne court aucun risque spécial de maladie.

Les maladies essentielles du composé humain

Les éléments supérieurs, WUN, TINH, et THAN, venant de la volonté du Ciel et de ses conséquences, ne peuvent essentiellement être affectés d'aucun mal.

Les éléments inférieurs KIPHOI, MAU et XUONG ne peuvent être directement attaqués que par des effluves *extérieurs* destructifs ou délétères c'est-à-dire « que leurs seules affections ne peuvent se traduire que par une perte de quantité ou un changement de qualités. Les deux seules maladies essentielles des inférieurs sont donc la corruption et l'anémie, deux maladies visibles et dont le traitement et la guérison ne sortent pas de l'empirisme habituel. »

Toutes les maladies, quel que soit l'élément sur lequel elle se portent, (sauf le septième WUN) qui est inattaquable et ne peut provoquer que la mort subite qui est un état, non une maladie, ont leur cause primordiale dans l'un des trois intermédiaires qui réunissent les molécules corporelles aux facultés de l'entendement.

En effet celles-ci, et les facultés corporelles ont besoin pour se toucher de moyens d'un autre plan. (Autre preuve qui peut être donnée de l'existence sans la nécessité de l'apparence que nous appelons corps).

Il en résulte que « le mouvement, le souffle et la lumière sont, à cause même de leur ténuité, les premiers éléments en butte aux influences morbides, les portes par lesquelles le mal s'introduit dans le composé que nous sommes ».

« La Pathogénie orientale consiste donc, après un diagnostic psychologique, à déterminer parmi ces portes celle qui aurait été ouverte ou brisée, afin que la thérapeutique puisse directement la refermer ou la reconstruire ».

Principe de la thérapeutique traditionnelle

Cette thérapeutique ignorant l'emploi des succédanés et ne s'attaquant qu'aux causes, suppose « chez tous les autres éléments du composé humain une force vitale et une énergie suffisante pour résister à son action et produire des effets reflexes dont bénéficiera l'élément atteint et traité. Il faut donc au sujet force et jeunesse, et de plus une santé générale qui suppose que le mal a été traité aussitôt reconnu, et que la diathèse en cas d'hérédité a été saisie dès l'âge le plus tendre ».

Sous ces réserves, « la pharmocopée se réduit à quelques principes régénérateurs et révulsifs d'applications adéquates à la découverte des causes déterminantes du mal ».

La classification nosologique se réduit à quelques têtes de chapitres spécialisées.

C'est surtout la lutte psychique et intellectuelle contre le mal coïncidant et s'alliant intimement avec la lutte matérielle contre la maladie conséquentielle ».

Analyse sommaire des éléments. — Mouvement. — Souffle. — Lumière.

Le KHI, souffle de vie dont l'entrée en jeu crée l'existence humaine, détermine deux mouvements, l'un dans les supérieurs, l'autre dans les inférieurs.

Dans les inférieurs le KHI va aux poumons, organes de la combustion et de la régénération des combustibles, atteint le sang qui forme sous son influence le nodus sanguin.

Dans les supérieurs, il s'unit au THAN pour former l'unique THANKHI (localisation dans le cœur).

Le THAN est l'élément Lumière, conséquentiellement chaleur, comme l'élément téjus des doctrines hindoues (1).

Le KHI s'unit au THAN de la façon la plus indissoluble, étant de par sa nature à la fois mortelle et immortelle, plus attiré vers les immortels que vers les dissolubles.

La réunion du THAN et du KHI forme le nodus psychique qui a, ainsi que nous l'avons dit, sa localisation dans le cœur. D'autre part, tout dégagement suppose un mouvement intérieur dont le

(1) En Occident je puis constater que dans l'ensemble, la thérapeutique naturiste des DURVILLE répond à ces buts, et je tiens ici à leur en apporter mon témoignage.

(1) Voir pour détails VENDEGIES-NEGIES : Possibilités de l'être humain.

rein et l'intestin sont considérés comme organes de mouvements intérieurs.

Rôle du Khi (Souffle)

Nous constaterons de plus que le KHI (souffle) joue un rôle de premier plan dans toute étiologie morbide, nous pouvons donc dire que le souffle est l'élément nosologique primordial des trois quarts des maladies.

Maladies Pan-Perturbation — Khi

Or ce souffle (qui comme les deux autres éléments est de nature psychique) se traduit en mode matériel par le phénomène de la respiration pulmonaire. (Le KIPHOI se localise aux poumons). Il y a lieu du reste de se rappeler que la respiration est un phénomène complexe (1) et que, en partant de toutes voies, OTTO WARBURG, disciple de Loeb, mesurait la présence d'acide lactique dans la cellule cancéreuse, et ainsi vérifiait sa thèse de l'asphyxie cellulaire dans le cancer. Or ici, de nouveau, se retrouve l'insuffisance du souffle (2). Cette insuffisance est à la base des trois quarts des maladies chroniques dont nous souffrons actuellement. Au reste quand le KHI est perturbé par voie de conséquence, les deux autres (mouvement et lumière, conséquentiellement chaleur) le sont aussi, c'est ce qui rend si difficile et surtout si long le traitement des états tuberculeux et cancéreux en particulier (3).

J'ajouterai encore que les idées du docteur J. TISSOT dans son ouvrage de l'origine des maladies, où il envisage l'étude des moisissures des cellules humaines, reliant entre elles tuberculose et cancer, par tous les états d'asphyxie cutanée que sont les arthritiques, rejoint la notion de corruption qui est une des maladies essentielles des inférieurs, comme nous le disions au début, mais dans ce cas l'élément lésé est le KIPHOI, soit que le PHOI (poumon) soit corrompu (tuberculose pulmonaire domaine du pneumogastrique) dans ce cas il y a exagération du THANHOA (chaleur) et exagération du KHIPHOI avec asphyxie du KHI cutané, soit que l'ingressus morbide se soit introduit entre le KHI et le PHOI (autres formes de la tuberculose) et dans ce cas il y a à la fois diminution du KHIPHOI et du THAN HOU.

Méthodes du diagnostic traditionnel

« A l'inspection des prognoses d'une maladie, « le thérapeute se reportera à ce shéma, et, appli- « quant l'observation expérimentale de telle ou « telle souffrance (manque ou pléthore de l'éco- « nomie organique) on déduira d'abord le nodus » affecté, puis le Moteur, ou le Calorique, ou le « Lumineux entravés, diminués, ou augmenté puis « l'entrée morbide originelle, enfin l'élément du « composé humain qui se trouve spécialement « attaqué. Et de cette longue inspection psycho- « logique découle seulement son diagnostic, lequel « sera souvent différent de celui qu'il aurait donné « au seul examen superficiel des prognoses ».

Examen de quelques Schemas

Nous envisagerons comme application des données précédentes quatre des états qu'est susceptible de prendre parmi beaucoup d'autres le composé humain. Ces considérations que nous serons amenés à faire, nous permettrons de voir avec un peu d'attention que les lolves, maladies des éléments supérieurs, quoique toujours de pronostic grave, sont cependant guérissables surtout dans les formes aiguës.

---

(1) Cf. à ce sujet DE MENGEL : Le mystère de l'air vital.

(2) On ne saurait trop rappeler, ainsi que le font avec raison les docteurs DURVILLE que non seulement le poumon, mais la peau aussi respire.

(3) Les injections d'oxygène (méthode du docteur LESIEUR rejoignant les données traditionnelles, donneront sans doute là, des résultats inattendus et remarquables.

Ne pas oublier toutefois que l'oxygène agit en plus par ses puissances psychiques et praniques ainsi que le rappelle M. de Mengel dans le Mystère de l'air Vital.

Etat de sommeil naturel

Dans cet état (il y a lieu de se rappeler que la volonté peut agir sur le sommeil) le sang ralentit sa circulation, d'autre part le cerveau, siège de l'association des idées et même de l'idée simple est redevenu indépendant.

Nous avons :

Le KHI localisé dans les poumons (qui prend le nom de KHIPOI) étant moins actif. Une partie s'en ira augmenter le KHIDU THANKHI (une localisation n'existe que pour un but donné, si le but cesse d'exister, la localisation elle-même cesse).

Par suite l'union appelée THANKHI devient plus active et plus subtile.

Mais la fonction de THANKHI étant d'actionner TINH (cerveau dans l'intérieur du composé humain) et le TINH lui échappant puisque l'indépendance de TINH est un des symptômes du sommeil, pour les mêmes raisons que précédemment THANKHI sort tout entier de sa localisation et reprend son caractère d'ubiquité (ne pas oublier qu'il s'agit toujours ici d'éléments subtils).

Mais ayant abandonné le TINH, il n'est plus doué de volonté, et devient soumis aux influences du temps, du lieu et de l'espace.

En ce fait réside l'explication de tous les rêves, des impressions de déjà vu, et même des phénomènes de prévision au sens strict de ce mot.

Ceci nous explique les risques que l'on peut courir à un éveil brusque.

Risques qui sont d'ailleurs tous physiques, comme nous allons le voir.

En effet, dans un réveil brusque, les éléments inférieurs et le KHIPOI se réveillent avant que le THANKI soit rentré, il y a donc une période de déséquilibre entre les éléments inférieurs et les éléments intellectuels manquants. (On peut se rendre compte de ce fait en remarquant que, au réveil, on éprouve une sensation avant d'être capable d'un sentiment, à fortiori d'un raisonnement).

Or l'éveil physique, si le THANKHI n'est pas rentré, le rappelle.

Mais comme toute surprise violente (l'éveil brutal en est une) « cause une diastole et une systole « également violentes correspondant à un rétrécis- « sement ou à un engorgement passager des artères « au voisinage immédiat du cœur ». La localisation physiologique du THANKHI étant le cœur, celui-ci se trouve donc empêché de rentrer par un obstacle physique.

VENDEGIÈS NEGIES.

(*A suivre.*)

UNION SPIRITUALISTE INTERNATIONALE. — Un curieux mouvement de synthèse se produit dans les milieux spiritualistes, philosophiques, intellectuels. Grâce à l'inlassable activité de trois Directeurs de Revues : **Le Chevalier de St Marcq, Camille Belliard, Edouard Saby**, une UNION vient d'être constituée, qui tend à « la régénération individuelle par la libre culture de l'Esprit ». Ces Promoteurs font appel à tous les esprits libres, fervents de Philosophies, de Sciences et d'Arts, afin d'élever un front unique contre le matérialisme, tueur d'essors, et le dogme autoritaire, prison des consciences. Ce Mouvement, déjà placé sous l'égide de 40 Directeurs de Revues de toutes tendances, s'annonce comme un des plus heureux essais à l'UNITÉ SPIRITUELLE. Pour recevoir STATUTS et MANIFESTE, écrire au Secrétaire Général de l'Union : Edouard Saby, 14, rue Buffon, Antony (Seine).

Publications reçues

Le Symbolisme, revue mensuelle, 16, rue Ernest-Renan, Paris (15e).

Les Forces Spirituelles, 64, rue Charles-Laffitte, Neuilly-sur-Seine.

La Rose + Croix, organe de la Société Alchimie de France, Clairac (Lot-et-Garonne).

Hain der Isis, 7, Schulstr. Berlin-Jegel.

Sciences Psychiques et ésotériques, Médecine psycho-naturiste. Imitation eudiaque, éd. Henri Durville, 25, rue des Grands-Augustins, Paris (6e).

Petits cahiers de Philosophie Humanoplanétaires, 3, rue du Château.

Bulletin des Polaires, 36, avenue Junot, Paris (18e).

L'En dehors, 22, Cité Saint-Joseph, à Orléans.

Le Volontaire Juif, 21, rue du Château-d'Eau, Paris (10e).

La Revue du Liban, 15, rue Jules-Verne, Paris.

Régénération, organe du « Trait-d'Union », 73 bis, rue Bobillot, Paris (13e).

L'Aube, boite postale 64, Lyon-Terreaux.

New-Paris York, revue mensuelle illustrée.

Jeunesse Club (Eros-Vie-Paix). — Directeur : Camille Spiess, 23, rue de la Fraternité, à Colombes (Seine).

Libylla, dir. M. Poinsot, 5, rue Feutrier, Paris (18e).

IMPORTANT.

Nous prions les personnes, qui ont reçu et accepté nos 5 premiers numéros, de nous en adresser le montant, SOIT 5 Frs., si elles ne désirent pas recevoir la suite.

Pour recevoir régulièrement les numéros suivants, du 6 au 12, prière de verser le montant de la catégorie d'abonnement choisie.

Nous offrons gratuitement à nos abonnés

trois publications spéciales à livrer au cours de 1931 :

1) La Religion du Troisième Terme, doctrine.
2) Les nouveaux rites ternaires.
3) Le Temple de la Vie. —

par Maria de NAGLOWSKA

Avis à nos abonnés, à nos amis et à nos lecteurs

Lorsque nous avons fondé *La Flèche*, nous ne songions nullement à engager une lutte contre qui que ce soit.

Notre idée était d'exposer graduellement et méthodiquement la doctrine qui s'était formée en nous et de l'offrir au public comme le semeur offre la semence à la terre.

Toutefois, et sans que nous nous en doutions le moins du monde, à côté des nombreux amis qui se sont groupés spontanément autour de *La Flèche*, il s'est révélé dans certains milieux des tendances hostiles à notre égard. Il y a même eu des initiatives prises en vue de nous « barrer la route », et des provocations à la bataille nous parviennent à notre grande surprise.

Dans cet état de choses, et désireux de continuer et d'étendre notre action, nous nous voyons dans l'obligation de faire appel à la bonne volonté de tous ceux qui sympathisent avec notre effort et sont d'avis qu'il doit être continué.

Tous nos amis savent quelles difficultés l'on peut rencontrer, en cette époque de matérialisme et de mercantilisation à outrance, à créer de toutes pièces et à faire vivre un journal de pure discussion métaphysique et religieuse, et dont le but dernier est de présenter à tous ceux qui sont capables de s'intéresser à ce genre de problèmes, la doctrine spirituelle que nous avons mis tant d'années à concevoir et à former.

Pour donner donc une base organique et viable à cette entreprise parfaitement désintéressée, au sujet de laquelle nous avons reçu déjà de plusieurs côtés des encouragements enthousiastes, inattendus, et vraiment réconfortants, nous constituons dès aujourd'hui, d'une façon officielle et légale, la « Société des Editions de *La Flèche* », société en participation au capital de 25.000 fr. divisé en parts de 100 fr., de 500 fr. et de 1.000 francs.

Tous ceux de nos amis qui s'intéressent aux destinées de *La Flèche* sont instamment priés de bien vouloir nous apporter leur concours effectif en souscrivant à une ou plusieurs parts.

Un reçu sera envoyé pour toute somme versée et chaque participant sera intéressé aux bénéfices que pourront procurer la vente du journal et des volumes publiés par *La Flèche*.

Nous envisageons une action importante, continue et de longue durée, c'est pourquoi nous prions nos amis de nous apporter tout le concours moral et matériel dont ils sont capables.

LA DIRECTION DE LA FLÈCHE.

Abonnez-vous à la « FLÈCHE »

Pour la France et le Colonies : Fr. 10 pour les 12 numéros de l'année. Fr. 25 avec droit à une de nos publications spéciales au cours de 1931. Fr. 50 avec droit à trois de ces publications.

Pour l'Etranger : respectivement Fr. 20 ; Fr. 40 et Fr. 70.

Nous publierons : 1) Le Troisième Terme de la Trinité, doctrine ; 2) Les nouveaux Rites du ternaire ; 3) Le Temple de la Vie — par Maria de Naglowska.

Les intéressés peuvent nous indiquer leur choix dès maintenant. Les livraisons seront faites avant l'expiration de notre première année de vie.

Adresser votre nom, votre adresse et le montant de l'abonnement à notre directrice

Mme Maria de Naglowska, 11, Rue Bréa - Paris (6e)

La Gérante : Mlle Louise DURAND.

Imp. LÉVY, 17, rue des Martyrs, Paris-9e

Collection « Dragon Vert »

Consacrée aux problèmes occultes expérimentaux selon l'art ancien et moderne.
Volumes luxueux avec de nombreuses illustrations et gravures hors texte

PARAITRONT :

1° Le 31 mars 1931 :

Les Rituels des Sociétés de Magie Sexuelle, par F. Kohout-Laslnic.

Documents de l'action expérimentale des sociétés secrètes depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.
40 gravures hors texte.

2° Le 30 juin 1231 :

GOLEM.

Recueil de documents et légendes concernant le fameux « Golem », statue de glaise réalisée sous Rudolf II (1576-1611), par le célèbre cabbaliste Rabbi Low, à Prague, qui animait et réduisait son œuvre à volonté.
Chaque page de ce volume sera encadrée ; 30 planches hors-texte. Supplément : *Schen-Ha-Forasch* en pergamen.

3° Le 30 septembre 1931 :

Symbolique et Parures Occultes.

Traité sur les bijoux rares de l'antiquité, du moyen-âge et des temps modernes. Talismans et amulettes.
70 illustrations hors-texte.
Supplément : reproduction des cachets occultes anciens.

4° Vers la fin de l'année 1931 :

MANDRAGORA.

Documentation, légendes et expériences concernant la remarquable plante « *Mandragora officinalis* », de même que les mandragores vives (*Atrounes*) créées à l'aide de pratiques rarissimes.

41 gravures et illustrations.

Supplément : plâtre de l'alzaume, nouvellement formé.

Justification du tirage de chacun de ces volumes.

1° 20 exemplaires numérotés de 1 à 20, sur papier Vergé Montval, contenant une aquarelle originale et coloriés à la main en six couleurs, avec le nom du souscripteur. — Prix : 730 francs.

2° 40 exemplaires numéros de 21 à 60 sur Japon avec tirage au nom du souscripteur. — Prix : 340 francs.

3° 600 exemplaires numérotés de 61 à 660 sur papier à la forme non colorié. — Prix : 120 francs.

Pour les abonnés de *La Flèche* qui nous verseront dès maintenant 50 francs, ces prix seront réduits respectivement à :

500 francs au lieu de 750 pour les exemplaires sur vergé Montval.
230 francs au lieu de 340 pour les exemplaires sur Japon.
60 francs au lieu de 120 pour les exemplaires sur papier à la forme.

Adressez le montant de l'abonnement ainsi que votre nom et votre adresse, à la directrice de *La Flèche*, Mme Maria de Naglowska, 11, rue Bréa, Paris (6e).

SOUS PRESSE :

FRATER LOTUS

LE RETOUR D'ISIS

Un beau volume in-16
orné de compositions originales
de Jean CHABOSEAU

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

20 exemplaires sur vélin à la forme numérotés et signés par l'auteur 30 fr.

100 exemplaires sur alfa, numérotés 15 fr.

1500 exemplaires sur velin bouffant, numérotés.................. 5 fr.

Un tirage spécial sur papier de luxe de cet ouvrage, le premier des Editions de « *La Flèche* », sera réservé à nos abonnés ayant versé 25 francs.